

Colloques et congrès

Popular medicine in the Graeco-Roman world.

À l'Université Columbia de New York s'est tenu un colloque consacré à la "Popular medicine in the Graeco-Roman world", les vendredi et samedi 17 et 18 avril 2014. Après une introduction par le professeur William HARRIS, organisateur de la rencontre, quatre sessions se sont déroulées.

Religious and psychological aspects :

Patricia BAKER - "Conceptions of a Salubrious Environment : Construction and Design of Greco-Roman Healing Sanctuaries" ; **Olympia PANAGIOTIDOU** - "Asklepian Therapy as an alternative healing choice : A case of placebo effect" ; **Chiara THUMIGER** - "Prometheus' gift : healing and hope in popular and technical reflections on medicine" ; **Rebecca FLEMMING** - "Anatomical votives in Republican/Hellenistic Italy : How popular and how medical ?".

Recipes and remedies :

Isabella ANDORLINI - "Crossing the Borders between Egyptian and Greek medical practice : papyri and related archaeological tools" ; **Julie LASKARIS** - "Metals in Medicine : from Telephus to the Greek Magical Papyri" ; **Laurence TOTELIN** - "Pharmakopolai : a reevaluation of the sources" ; **Arsenio FERRACES RODRIGUEZ** - "Medical recipes from Antiquity to the early Middle Ages : who made them, how, and for whom they were made".

Some Major Texts :

Heinrich VON STADEN - "The relationship between 'popular' and 'scientific' medicine in Celsus' Medicina" ; **Danielle GOUREVITCH** - "Popular Medicines and Practices in Galen" ; **Vivian NUTTON** - "Popular medicine in the Galenic Corpus" ? ; **Ann ELLIS HANSON** - "The barnyard and the bedroom, the *Geoponika* and Hippocrates' women".

Doctors and others :

Liz IRWIN - "Imperial ambitions and the popularization of medical theory at Athens" ; **Catherine HEZSER** - "Honor Your Physician Even Before You Have Need of Him" (y. Taan. 3:6, 66d) : Representations of the Physician in Jewish Literature from Hellenistic and Roman Times" ; **David LEITH** - "How Popular Were the Medical Sects ?" ; **Ido ISRAELOWITCH** - "Medicine in the Roman Army".

Des actes seront publiés.

Livres de collectionneurs et médecins peu connus dans l'Europe du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle.

Vendredi 6 juin 2014, salle de lecture de la bibliothèque du couvent des Carmes, à Piasek, Cracovie

Magdalena Koźluk (Université de Lodz), prix Sournia de la SFHM, Szymon Sułeczki (bibliothécaire du Couvent des Carmes de Cracovie) et Witold Konstatny Pietrzak



La salle de lecture du couvent.

(Université de Lodz) ont organisé une journée d'étude dédiée à Jean-Paul Pittion, spécialiste de la littérature scientifique à la Renaissance. Ils ont souhaité rassembler ses collègues, collaborateurs, disciples et amis autour d'une thématique qui reflète sa curiosité intellectuelle et ses intérêts scientifiques. La rencontre s'est tenue dans la superbe salle de lecture du couvent des Carmes à Piasek, à Cracovie, dans un cadre exceptionnel dont le choix se veut symbolique de l'objet de ses recherches, l'héritage européen de l'Antiquité et ses multiples modes de transmission.

Pour de multiples raisons, certaines petites bibliothèques appartenant aux couvents de divers ordres religieux en Pologne sont encore mal connues. C'est pourquoi l'accès à la bibliothèque du couvent des Carmes offre une chance exceptionnelle non seulement à l'historien du livre mais aussi à l'historien de la médecine et de la littérature. Située dans

le quartier Piasek, au sein même de la clôture, cette bibliothèque recèle environ douze mille imprimés anciens. Leur nombre ne nous étonnera pas dans la mesure où, dès 1397, date de la fondation du couvent, de précieux documents y ont été déposés parmi lesquels on compte d'importantes collections, qui se sont constituées à partir des dons de membres de la haute noblesse à travers des siècles.

La journée d'études a souhaité mettre en certaines des possibilités qu'offre ce lieu admirable, et susciter la curiosité des participants et de leurs élèves. En profitant de l'occasion que donne l'accès exceptionnel au fonds de cette bibliothèque, nous avons réfléchi d'une part au livre ancien comme objet matériel, à la rareté de certains exemplaires de la bibliothèque, à leurs multiples provenances, à leur histoire et leur évolution. La majeure partie de ces collections restant encore inexplorée, le *curriculum* de chaque livre offre l'opportunité d'une recherche particulière, d'où la première session : "Quelques livres médicaux de la collection des Carmes à Cracovie". D'un autre côté nous avons voulu situer le fonds de cette bibliothèque dans un cadre plus large et découvrir d'autres collections spécialisées en Europe dans la même période, d'où la deuxième session : "De la collection aux corpus de livres médicaux". Enfin la troisième session a présenté quelques figures des médecins-collectionneurs peu connus en Europe. Pour réaliser ce projet Magdalena Kozluk, qui nous avait déjà révélé l'existence de la bibliothèque réunie par le médecin helvète-polonais Anton Schneeberger, conservée dans ce couvent, lors de notre sortie à Tours, a largement fait appel à notre société. Voici par ordre alphabétique les résumés des communications :

Jacques CHEVALLIER (Lyon) : "Le livre : objet du patrimoine dermatologique"

La dermatologie est une spécialité ancienne, essentiellement visuelle et le patrimoine historique dermatologique est iconographique, quel qu'en soit le support. Henri Feulard, dermatologue parisien, a largement participé à la création en 1886 de la "Bibliothèque médicale de l'hôpital St Louis" avec pour complément pédagogique la salle des moulages. De nombreux legs vont compléter le fond de 2000 volumes en 1888. Aujourd'hui, la bibliothèque Henri Feulard reste un centre de documentation dermatologique probablement unique au monde. Allen Pusey en 1933 a publié la première histoire mondiale de la spécialité *The History of Dermatology* ; Franz Ehring en 1989 le livre des livres illustrés de dermatologie. Nous rappellerons quelques éléments de l'histoire du livre, en particulier scientifique, les incunables et le premier incunable illustré de 1496 sur le "mal français" de Grünpeck. Puis nous tenterons une histoire abrégée de la dermatologie à travers le livre à partir du premier traité de dermatologie de 1572 de Mercuriale, jusqu'aux grands atlas en couleur du XIX^{ème} siècle, d'une beauté morbide étonnante.

Danielle GOUREVITCH (Paris) : "Une première description du Dioscoride - annoté par Anton Schneeberger"

Lors d'une journée de la Société française d'histoire de la médecine organisée à Tours par le professeur Jacqueline Vons (Centre d'études de la Renaissance), Magdalena Kozluk avait présenté "Une petite perle de Cracovie: la bibliothèque médicale d'Anton Schneeberger (1530-1581)", article publié avec Szymon Sutecki dans *Histoire des sciences médicales* 2012, 46 (4), 441-452. Danielle Gourevitch (École pratique des hautes études) présente brièvement aujourd'hui un Dioscoride de cette collection, une fameuse édition bilingue de ce botaniste de langue grecque. C'est un assez joli petit volume, très rarement piqué ou corné, dont presque toutes les pages imprimées portent des annotations de notre Cracovien en latin et en polonais, et des feuillets pris dans la reliure de parchemin portent des rubriques manuscrites pour la préparation d'un lexique

de noms de plantes. Elle espère que ce travail succinct suscitera une véritable étude approfondie, susceptible d'éclairer l'histoire de la botanique en Pologne et dans le cadre des échanges culturels caractéristiques de l'époque de la Renaissance.

Magdalena KOZŁUK (Łódź) : “Les annotations mnémoniques dans l'exemplaire de l'*Articella* de Venise (1507)”

Les exemplaires anciens attirent les collectionneurs et les chercheurs d'aujourd'hui non seulement en raison de leur valeur matérielle (lieu et maison d'édition, usage de telle ou telle police, nombre d'exemplaires conservés *etc.*), mais aussi parce qu'ils portent les traces de leurs destins, plus ou moins perturbés. Le *curriculum* du livre se traduit alors par son état général soit à l'extérieur (bon ou mauvais état de la couverture), soit à l'intérieur (annotations, dessins, schèmes). Ce sont surtout ces dernières interventions graphiques sur les pages qui traduisent avant tout le caractère intime de la relation que le possesseur entretenait avec son livre-objet. Pour mieux comprendre ce rapport subtil nous avons essayé d'analyser quelques annotations qui se trouvent sur les pages de l'exemplaire de l'*Articella* (Venise, 1507) conservé dans le couvent. Elles témoignent d'un côté de l'existence de la lecture savante dans la première moitié du XVI^{ème} siècle et de l'autre côté elles font preuve de l'appropriation strictement personnelle de la pensée médicale que le livre transmettait. Bref, nous avons essayé de voir comment le possesseur cultivé de l'époque lisait et surtout assimilé la théorie médicale, surtout celle de Galien, par quelles voies intellectuelles il appréhendait la médecine galénique et sur quels passages du corpus médical il s'arrêtait afin de les bien mémoriser.

Jacqueline VONS (Tours) : “L'énigme du doctorat parisien d'Anton Schneeberger (1530-1581)”

Les grandes lignes de la biographie d'Anton Schneeberger ont été retracées par Magdalena Kozluk lors des Journées d'histoire de la médecine à la Faculté de médecine de Tours les 18 et 19 mai 2012. Ce médecin suisse, né en 1530 à Zurich, dont on a retenu la vie calme et paisible, tout entière dédiée à ses livres, voyagea cependant beaucoup à travers l'Europe, notamment en France, avant de s'établir à Cracovie. La communication a reconstitué quelques étapes importantes de ces voyages et a montré que le parcours d'A. Schneeberger, entre 1553 et 1559 en particulier, est représentatif de cette *peregrinatio medica* caractéristique du XVI^{ème} siècle, au cours de laquelle des étudiants fréquentent successivement des universités et des maîtres réputés, en vue de l'obtention de titres médicaux ou tout simplement pour accroître leur savoir.

Les autres conférenciers ont également fait des présentations intéressantes pour notre Société :

Hélène DELÉPINE-NIOBET (Paris) : “À la recherche des origines de la bibliothèque inter-universitaire de santé : le legs du Dr François Picoté de Belestre (1661-1732)”

La Bibliothèque interuniversitaire de santé est l'héritière de deux grandes institutions parisiennes : la bibliothèque de la faculté de médecine et celle de la faculté de pharmacie. Bien que les origines de la faculté de médecine de Paris remontent au Moyen-âge, celles de sa bibliothèque sont bien plus tardives. En effet, il ne reste plus rien de la trentaine d'ouvrages que possédait la faculté avant le legs du docteur François Picoté de Belestre. À sa mort en 1733, il a légué sa bibliothèque encyclopédique riche de 3456 ouvrages à l'Université. Ces ouvrages constituent non seulement le noyau originel de nos collections médicales mais sont aussi à l'origine de l'ouverture au public de la toute nouvelle bibliothèque de médecine en 1746. L'histoire des fonds de la BIUsanté, et en particulier des fonds de médecine, est malheureusement très mal documentée.

COLLOQUES ET CONGRÈS

Silvia FABRIZIO-COSTA (Caen) : “Quelques livres rares italiens de médecine dans des fonds normands: présentation d’une valorisation en cours”

Les livres imprimés en Italie de 1501 à 1600 ont circulé dans toute l’Europe. La base RDLI Routes du livre italien ancien en Normandie <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/rdli/> établit progressivement la présence véritable d’œuvres imprimées en Italie au XVIème siècle, recense et décrit les exemplaires conservés dans les fonds publics de Normandie, afin de permettre leur valorisation. Elle donne accès à des notices bibliographiques fournissant des indications sur la nature des éditions et sur l’aspect matériel des exemplaires. Au-delà de cet intérêt bibliographique, elle livre des données susceptibles d’approfondir la connaissance de certaines œuvres comme celles liées à la médecine.

Frank La Brasca (Tours) : “Un médecin florentin aux prises avec Lucrèce : le commentaire au *De natura rerum* de Giovanni Nardi (1647)”

Le commentaire que nous nous proposons d’examiner brièvement ici (Titi LVCRETII CARI, *De rerum natura libri sex, Vnà cum Paraphrastica Explanatione et Animadversionibus D. Joannis NARDII Florentini*, Florentiae, Typis Amatoris Massae, 1647 Superiorvm Permissv.) se présente sous la forme d’un imposant volume in-4° de 5 feuillets+ 680 p. comprenant dix magnifiques planches gravées, un index et une liste d’errata. Il consiste en une édition complète des six livres du texte de Lucrèce accompagné d’un abondant commentaire organisé en cinquante “*Animadversiones*” dont la matière est souvent plus scientifique (médicale, chimique et même archéologique) que littéraire et philologique. Cet ouvrage, dont il a été fait très peu cas dans l’histoire de la critique lucrétienne, n’est pourtant pas d’une rareté extrême puisqu’on peut relever, à



Le groupe dans la salle de lecture : Hélène Delépine-Niobet, Jacques Chevallier, Madame Chevallier, Magdalena Koźluk, Danielle Gourevitch, Jacqueline Vons, Silvia Fabrizio-Costa, Véronique Boudon-Millot, Frank La Brasca, Witold Pietrzak et Szymon Sutecki

simple titre d'indication sommaire, que la Bibliothèque Nationale de France en conserve deux exemplaires (**Yc. 647** et **Rés. M. Yc 400**) et la British Library un (**654 b.8.**).

Pourtant, on n'en trouve presque aucune mention dans les plus récentes études ou éditions de Lucrèce, où il pourrait tout de même figurer ne serait-ce qu'à titre de curiosité. Pour le trouver évoqué, il faut en effet remonter au célèbre commentaire philologique de Karl Lachmann (1850) qui ne le cite qu'en passant. Il nous semble pourtant que ce témoignage de la fortune de Lucrèce dans l'Europe du dix-septième siècle, mérite à divers titres davantage d'attention de la part des chercheurs, dans la mesure où il se situe dans le sillage d'une illustre réception plus ou moins implicite de Lucrèce chez des auteurs majeurs de la littérature et de la philosophie humanistes de la Renaissance à l'âge baroque (Marsile Ficin, Marulle, Giovanni Pontano, Machiavel, Montaigne, Le Tasse, Giordano Bruno, pour ne citer que les plus grands noms).

Par ailleurs, Giovanni Nardi (1580 env.-1655 env.), surnommé "L'Esculapio fiorentino" n'est pas tout à fait un inconnu dans le monde de la science et de la médecine de l'âge baroque et est l'auteur de plusieurs ouvrages ressortissant à la chimie, à la géothermie et à la médecine (cf. bibliographie ci-dessous). Comme il le rapporte lui-même dans l'*Animadversio XLVII (De Peste Florentina inuadente A.S. 1630)* de son commentaire, il joua également un rôle institutionnel et sanitaire important, du fait de ses compétences professionnelles et techniques, lors de l'épidémie de peste florentine de 1630, célèbre dans la littérature italienne puisqu'elle est évoquée aussi dans le chef d'œuvre d'Alessandro Manzoni *Les Fiancés*. Dans le commentaire de la célèbre évocation de la peste d'Athènes du livre VI du *De rerum natura*, G. Nardi nous livre d'importantes remarques et réflexions qui reflètent l'évolution des idées sur la nature et le traitement des maladies infectieuses.

Witold Konstanty PIETRZAK (Łódź) : "Le recyclage poétique de Galien au crépuscule de la Renaissance"

Thomas Sonnet de Courval (1577-1627) est un médecin poète aujourd'hui tombé dans un oubli presque total. Selon toute apparence, il n'a jamais exercé son métier, en se consacrant exclusivement à la littérature. En 1608 il a publié la *Satyre Menippée contre les femmes*, une des nombreuses qu'il a écrites plusieurs fois rééditées. L'œuvre, qui s'inscrit dans la tradition de la querelle des femmes, est intéressante parce qu'elle présente l'opinion de l'auteur sur le mariage. À l'opposé des jugements de valeur portés sur le sexe faible par ses prédécesseurs, Sonnet de Courval propose une explication scientifique des conflits entre les conjoints. Riche de sa formation de médecin, l'humaniste décrit en vers brillants certains types psychologiques définis par Galien en fonction de la dominante humorale et arrive à la conclusion que l'incompatibilité des tempéraments de l'homme et de la femme est la source des malheurs du mariage. Mais la *Satyre* est intéressante aussi en raison de son intertexte narratif. Elle comporte maintes références aux récits brefs, surtout de la Renaissance. Cette émulation se manifeste au niveau des genres adaptés (facétie, histoire tragique, histoire tragi-comique) aussi bien qu'à celui des motifs (par exemple l'adultère, le duel, la mort) ; dans chaque cas le poète sait choisir un style approprié à l'ambiance des événements représentés. Réécrits, tous ces éléments traditionnels deviennent chez lui l'objet d'une parodie habile, phénomène annoncé dès le titre significatif de l'ouvrage.

Szymon SULECKI (Cracovie) : "Medical books in the Carmelite convent"

La bibliothèque du couvent des Carmes *in arenis* remonte presque à sa fondation (1397), et dès le milieu du XV^e siècle il possédait un *Studium Generale* pour donner

COLLOQUES ET CONGRÈS

aux moines une éducation de niveau universitaire. Quand le frère *Joannes de Casimira* devint docteur en théologie, il sut établir de bons contacts avec l'Université, et certains professeurs firent alors des dons au couvent. Le plus ancien inventaire de cette bibliothèque de Cracovie (1595) fait état de 138 volumes, la plupart étant toujours sur les rayons; d'autres catalogues suivirent. L'essentiel de la série médicale date du XVIème siècle, provenant de la collection d'Anton Schneeberger, vendue au couvent par sa veuve, Anna Alantsee ; une autre partie importante vient des frères *Jacobus* et *Christophorus* Nayman, donnée à l'occasion de l'entrée dans les ordres d'un fils de la famille. Cette bibliothèque a été peu exploitée (on verra la contribution de l'auteur avec Magdalena Kozluk en 2012); les Carmélites aujourd'hui font tout pour préserver ce trésor, le mettre en valeur et le partager.

On ne peut que se réjouir d'une telle journée, riche de savoir et d'amitié, et c'est notre devoir que de poursuivre la conservation et la valorisation de cette bibliothèque, pour laquelle l'argent manque, on s'en doute !

Danielle Gourevitch et Jacqueline Vons